Photo DDD, Jean-Paul Cazes

Ariège. En 1942, elle avait sauvé la vie d'une famille juive.

Jeanne, la «Juste» d'Aulus-les-Bains

Jeanne Rogalle se souvient de tout. «Comme si c'était hier». C'était il y a un peu plus longtemps, le 5 décembre 1942. Ce jour-là, Jeanne, qui s'appelait encore Acgouau, a sauvé la vie d'un groupe de juifs assignés à résidence à Aulus en les aidant à passer en Espagne. Neuf personnes, six hommes, deux femmes et un garçon de douze ans. Jeanne en avait vingt à peine. «Il fallait un autre guide, alors je me suis proposée et mon père a dit oui. Vous savez, on ne pouvait pas se fier à qui ce soit. La montagne, on en connaissait tous les recoins, elle nous appartenait, pour ainsi dire». Alors, en cet hiver 1942, dans la nuit du 4 au 5 décembre, rendez-vous fut donné à Aulus-les-Bains, devant la grange, dans la rue du Moulin. Le petit groupe s'est mis en marche, en direction de la Cascade, atteinte à l'aube. Un peu plus tard, un peu plus haut, un autre groupe croise leur chemin, guidé par Jean-Baptiste Rogalle, dit Matielot, le futur mari de Jeanne, convoyant une autre famille, un père, une mère, une grand-mère, un nourrisson que Jeanne va porter dans ses bras.

«C'était normal. Un geste d'humanité...»

À mi-journée, la frontière est franchie au Port de Guillou. À l'étang de Romedo, les quatorze

Douze heures se sont écoulées depuis le départ d'Aulus.

Jeanne se souvient de tout. Elle ne se vante pas, toute gênée qu'on parle d'elle : «C'était normal. Un geste d'humanité. Les rafles de juifs, ça m'avait choquée. Alors, bien sûr, on n'a pas dit non, on a compris que c'était une nécessité».

Après, Jeanne est restée au village, s'y est mariée, ne l'a jamais quitté. En juillet 2004, elle a reçu les insignes de chevalier de la Légion d'Honneur des mains du général Roquejeoffre. Dans la petite foule, il y avait un homme du nom de Claude Henle, le «bébé» que Jeanne avait porté dans ses bras 62 ans auparavant, venu du Canada pour cette cérémonie.

Ce matin, à la sortie d'Aulus, sur la route du col d'Agnes, devant la stèle commémorant la rafle de 1942, la médaille des « Justes parmi les Nations» sera remise à Jeanne Rogalle et, à titre posthume, à son mari et à son père. Leurs noms à tous trois seront gravés sur le mur d'honneur à Yad Vashem, en Israël. Jeanne dit, modeste : «Je n'en demandais pas tant». Michel Roquejeoffre commente : «Les montagnards pyrénéens sont gens discrets et Jeanne en est l'archétype».